



IΦ-Sophia

Revista eletrônica de investigação filosófica, científica e tecnológica

## La « ~~seconde~~ Tour de Babel » : difficulté de la multiplication des langues dans la recherche historique sur le mouvement Espéranto

Par: Christian Lavarenne

[chlavarenne@gmail.com](mailto:chlavarenne@gmail.com)

« spécialistes qui en général s'ignorent entre eux. » (CAUBEL, 1961, 214)

L'espéranto évoque souvent la « Tour de Babel », dont voici une interprétation, positive, par le père de l'inventeur de la langue :

« Craignant de se disperser, ils entreprirent la construction d'une immense tour (...) L'Eternel, *désirant, pour le bien de l'humanité* qu'ils se séparent, confondit leurs langues, et (...) ne se comprenant pas les uns les autres, ils furent obligés de cesser le travail et de se disperser. » (ZAMENHOF, 1908, notre trad. et mise en italiques.)

Nous en appliquerons ici la signification plus fréquente, d'un peuple uni par une langue commune – « la Esperanta popolo », ou le sous-groupe constitué par les historiens espérantistes –, empêché de mener à bien son œuvre collective par une multiplication des langues, multiplicité à laquelle est confronté l'historien étudiant le mouvement espéranto.

L'Année Zamenhof (1859-1917) vient de se clore en décembre par une commémoration à l'UNESCO, Paris (TRIOLE, 2017). Pour étudier sa vie une demi-douzaine de langues pourraient suffire, mais à qui voudrait écrire une histoire mondiale de l'espéranto jusqu'à nos

IΦ-*Sophia*

Revista eletrônica de investigação filosófica, científica e tecnológica

jours, il conviendrait de connaître les langues de tous les pays, estimés à pas moins de 120<sup>1</sup>, où celui-ci s'est implanté en un peu plus de 130 ans.

C'est cette impossible rigueur scientifique qui aura peut-être, déjà en 1927, dicté le choix méthodologique d'Edmond Privat précisant dans une de ses préfaces :

« De l'histoire de cette diffusion [du mouvement] dans chacun des pays en particulier, je n'ai pas pu parler, mais seulement de l'évolution générale, commune et internationale, de la vie espérantiste. » (PRIVAT, 1927, p. [5], notre trad.)

Pour des ouvrages de synthèse, ou l'état de la question, ce n'était pas une condition indispensable car pendant un demi-siècle, les rares monographies sur l'histoire de l'espéranto ont été écrites ou traduites en espéranto. Et la langue commune facilitait la pratique, entre autres, des enquêtes mondiales dont l'historien tire maintenant profit.

## Rôle de l'espéranto avant la « seconde tour de Babel » : dans des enquêtes

### 1<sup>ère</sup> enquête mondiale (1887-1909) : Prêts à apprendre l'espéranto ?

Dès 1887 la première enquête, insérée dans les quatre premiers manuels en russe, polonais, français et allemand, visait à savoir qui apprendrait « la langue internationale proposée par le D<sup>r</sup> Espéranto » si dix millions d'autres s'y engageaient, par une courte promesse à renvoyer signée et accompagnée de son nom et adresse. L'enquête était un peu biaisée car le texte,

<sup>1</sup> L'UEA a des délégués dans 99 pays et son magazine *Esperanto* est « lu dans 120 pays ».



IΦ-Sophia

Revista eletrônica de investigação filosófica, científica e tecnológica

de 25 mots, n'était qu'en espéranto, contraignant le lecteur à comprendre ce qu'il allait signer. Le résultat, très inférieur au but escompté (en théorie), a été qualitativement bien supérieur, révélant que des gens s'y étaient mis sans attendre, joignant à la promesse leurs premiers mots dans la langue. De l'enquête poursuivie jusqu'en 1909, a résulté en 1889 une liste des 1000 premiers à s'être annoncés à Zamenhof comme espérantistes. Et en 20 ans et 28 autres listes, 21 915 adresses ont été recueillies. Mais on ne peut rien conclure d'un tel nombre : dans son dossier d'Habilitation à diriger des recherches, J.C. Lescurer remarque qu'il comprend aussi « ceux qui s'essayaient sans donner suite et qui quittent le mouvement » (1999, 168), le nombre d'indéniables défections étant impossible à estimer (tout comme le nombre, sans doute plus important encore, d'espérantistes ne s'étant pas signalés à Zamenhof). C'est avec raison que « Forster [1982, 19-20] ne raisonne pas en terme de stock de locuteurs, mais il mesure le nombre de nouvelles recrues entrant aux différentes dates concernées » (LESCURE, 1999, 169). Complétons entre crochets droits (en distinguant d'un point d'exclamation les corrections des ajouts) le tableau qui en a été tiré dans l'HDR :

Les nouveaux adhérents dans le monde [selon les seuls *Adressaro* de Zamenhof]

[jusqu'en]	1/[10 !]/1893-	[1/10/1895-	1/1/-1899	1/1/1904-
	[1/1/1905-	[1/1/1906-	[1/1/1907-	[1 7 1 7 08-
1889	1/10/1895	15-5-1896]	1/1/1900	1/1/1905
	1/1/1907]	1 / 1 / 1908]	1 7 1 7 09 7]	1/1/1906]
	-3001	[3603]	4661	9261
	[16383]	[19198]	[11200]	[13104]
	3602	[3798]	5025	11199
	[19197]	[21915]	[13103]	[15023]
1000	602	[ 196]	362	1920
				[ 1904]

IΦ-*Sophia*

Revista eletrônica de investigação filosófica, científica e tecnológica

[ 1920]

[ 2815]

[ 2718]

[ 365 !] [ 1939 !]

Grâce à l'espéranto cette enquête a permis l'enregistrement de personnes d'au moins 43 pays selon le dépouillement par Forster (1982, 19-20) de quatre des 29 séries d'adresses, la dernière prise en compte par lui s'arrêtant au 1<sup>er</sup> janvier 1905, donc plus de six mois avant le premier congrès d'espéranto qui allait révéler celui-ci au monde.

## 2<sup>e</sup> enquête (1894) : Réformer la langue ?

Une deuxième enquête a été lancée par Zamenhof cédant, en 1894, à la demande pressante de W. H. Trompeter (ITÖ, 1974, 187) qui "avait pris sur lui toute la charge financière de notre revue, en avait pris sur lui non seulement toutes les dépenses mais avait aussi fixé un salaire, de sa propre poche, pour le rédacteur" (ZAMENHOF, 1990, 1221). C'est-à-dire pour Zamenhof lui-même, qui a organisé deux votes successifs sur des propositions de modifications, peut-être en y accumulant toutes les critiques reçues, y compris de Trompeter, sans les rendre cohérentes entre elles ni avec le reste de la langue. C'est du moins l'hypothèse qu'a formulée Gaston Waringhien après beaucoup d'hésitations car elle supposerait selon lui une certaine forme de "déloyauté ou fausseté" (*mallojaleco aŭ malsincereco*) de la part du rédacteur (WARINGHIEN, 1985).

Sil s'agit bien là d'une question méthodologique des pratiques d'enquête, le type de question posée par l'enquêteur pouvant influencer sur la réponse, et Zamenhof ayant espéré le final



IΦ-Sophia

Revista eletrônica de investigação filosófica, científica e tecnológica

refus des réformes, nous nous intéresserons juste, pour apporter une donnée de plus à celles de la première enquête, au fait qu'avaient participé aux deux consultations 264 en tout (ZAMENHOF, 1894b, 162) des un peu plus de sept cents abonnés d'alors, plus sans doute les "quelques personnes qui ont transmis leur voix" à Zamenhof (1894b, 161) ; cela, alors que les personnes figurant dans les *Adresaro* de Zamenhof avaient déjà dépassé les 3000 en octobre 1893 : sur le nombre théorique d'espérantistes il y en avait donc alors moins d'un quart d'abonnés à l'unique organe mensuel, du mouvement, et moins de 10 % ayant participé aux votes.

### **3<sup>e</sup> enquête mondiale (1903-1904) : Diffusion et facilité de l'espéranto ?**

Une commission d'enquête constituée au sein du groupe espérantiste de Lyon a expédié une circulaire en Esperanto (OFFRET, 1904, 3), et reçu des réponses de 42 pays, dont 25 d'Europe aux 19 langues différentes (p. 4). Si le nombre de "pays" est le même que celui obtenu par Forster en dépouillant quatre *Adresaro* dont le dernier est, à quelques mois près, contemporain de cette enquête-ci, il ne s'agit pas totalement des mêmes, la commission distinguant la Hongrie et la Bohême de l'Autriche (contrairement à Forster : une seule "Autriche-Hongrie"), etc., Il ne faut donc pas en rester à la surface de nombres abstraits dont l'égalité peut comme ici cacher des réalités assez différentes.

Le second aspect, se trouve comme ramassé tout entier dans cette généralisation sans doute légèrement abusive, et en tout cas outrancière dans sa concision : « De tous les coins de l'univers le même avis formel nous est parvenu. Oui, l'Espéranto est facile, prodigieusement facile pour tous. » (p. 8), bien qu'il ait été précisé, du point de vue méthodologique, que « la



IΦ-Sophia

Revista eletrônica de investigação filosófica, científica e tecnológica

Commission d'enquête avait pris, en rédigeant son questionnaire, toutes les précautions désirables pour que les réponses de ses correspondants fussent probantes relativement au degré de facilité d'acquisition de l'Espéranto.» (p. 6-7)

Le rapporteur, Offret, n'hésitera pas, dans d'autres circonstances, à grossir le nombre des membres de l'Association mondiale des médecins espérantistes, à moins de supposer une hypothétique progression de 60 % en un an et demi, dont le caractère peu vraisemblable a été relevé (LAVARENNE, 2012, 1384). La prudence est donc de mise face aux « 600 lettres reçues » (p. 7) sous la plume du même Offret, notre seule source

### **Comme transition avec l'enquête statistique suivante, grossissements successifs du nombre des correspondances transmises par le service de l'UEA durant la Grande guerre**

Le problème des sources semblant se confirmer les unes les autres bien que provenant d'une source commune est difficile à faire admettre une fois le consensus bien établi. Un tel cas, compliqué par l'accumulation de grossissements successifs dus à des erreurs d'interprétation, a été méticuleusement traité dans une thèse inédite déjà mentionnée (LAVARENNE, 2012, 780-792 et 805-807). Il s'agit du service d'entremise entre pays belligérants mis sur pied à Genève par l'Association universelle d'espéranto peut-être dès septembre 1914, initialement pour ses membres mais bientôt ouvert à tous.

Des statistiques mensuelles d'époque donnent un total de 50 000 correspondances transmises durant toute la guerre. Et la thèse analyse le processus ayant abouti à multiplier ce résultat par huit. Voici trois des étapes de cette amplification à caractère mythique.

IΦ-*Sophia*

Revista eletrônica de investigação filosófica, científica e tecnológica

Une première erreur méthodologique relevée, a été « d'*additionner* purement et simplement les courriers reçus et ceux envoyés » (p. 789), alors que pour être transmise, une même et *unique* correspondance doit d'abord avoir été *reçue, puis envoyée* à son destinataire final. L'addition de ces deux catégories de chiffres mensuels indiqués par les statistiques multiplie déjà automatiquement par deux tous les résultats.

La 2<sup>e</sup> est d'avoir tiré de l'*énorme pic* de déc. 1914, 7181 correspondances reçues, une sorte de moyenne quotidienne sans préciser qu'elle ne concernait qu'un mois *exceptionnel* et ne devait pas être généralisée aux plus de 50 autres mois de la guerre : « 2 ou 300 lettres arrivaient et étaient réexpédiées chaque jour. » (PRIVAT, 1927, 94)

De cette citation ne fournissant ni le contexte ni les limites, logiquement et tout naturellement on repassera à une moyenne de cette fois 6 000 à 9 000 lettres *par* mois et, si jamais on a une légère tendance à l'exagération on retiendra plutôt la partie haute que basse de l'estimation : 9 000, passant de là à 100 000 par an et donc 400 000 en tout. Dans cette perpétuelle inflation, il s'est trouvé, sans doute par simple grossissement de la citation reproduite ci-dessus, une récente affirmation encore plus exagérée : « L'UEA a acheminé entre les pays belligérants 400 correspondances par jour. »

Mais les statistiques présentées sont plus sobres car voici, avec les mois qui l'ont précédé et suivi, le pic, qui a rendu possible toutes les dérives en question, des « correspondances reçues, d'octobre 1914 à juin 1915 : 1532, 3735, 7181, 6056, 5411, 3992, 3080, 2527, 2123 » (LAVARENNE, 2012, 784).



IΦ-Sophia

Revista eletrônica de investigação filosófica, científica e tecnológica

#### 4<sup>e</sup> enquête : Les statistiques mondiales de J. Dietterle (1926-1928)

Cette enquête-ci est la plus vaste effectuée jusque-là, réalisée avec l'appui des instances espérantistes. Dietterle s'est pourtant trouvé confronté à l'inertie et de la base et même d'associations nationales : seules 67 des 94 existantes ont répondu à l'enquête. Et bien qu'il ait pu « constater l'existence » de 1776 groupes espérantistes dans le monde, il n'a pu recevoir de données fiables que sur 1228 d'entre eux (DIETTERLE, 1928).

Et ici intervient un dérapage méthodologique. Alors qu'il s'agissait jusque-là de *statistiques* « fiables » même si « tout-à-fait incomplètes » (avec moyenne de 31 membres par groupe), lorsqu'il les a publiées l'été 1928 il y a ajouté une *estimation* minimale de 5 membres pour chaque groupe n'ayant pas répondu, avec un total de 2920 espérantistes *supposés*, sans rien qui en atteste l'existence effective ; avec cette faible excuse : « calcul extrêmement modeste, n'est-ce pas, que ne pourraient attaquer même nos adversaires les plus intraitables », alors qu'il ruinait par là la fiabilité de deux années d'enquête. Les chiffres purement statistiques, débarrassés de tout fâcheux mélange, ont été rétablis dans Lavarenne (2012, 591) : en 1928, les réponses effectivement reçues attestaient l'existence d'au moins « 123.588 espérantistes, dont 38.831 appartenant à 1228 groupes ou associations ». Une autre imprécision méthodologique était restée sans réponse satisfaisante : « On m'a très souvent demandé – on me l'a même reproché – pourquoi dans mes questionnaires je n'avais pas fourni de définition précisant ce qu'y signifie le mot "Espérantiste". Ma réponse est très très simple. Je ne veux pas renchérir sur notre D<sup>r</sup> Zamenhof ayant déjà défini de manière tout-à-fait claire qui considérer comme "Espérantiste". Il l'a dit dans la Déclaration de Boulogne-sur-Mer [1905] :





IΦ-*Sophia*

Revista eletrônica de investigação filosófica, científica e tecnológica

"Est appelée *espérantiste* toute personne qui sait et utilise la langue Esperanto, quelles que soient les fins auxquelles elle l'emploie. L'appartenance à une association *espérantiste* active est recommandée à tout *espérantiste*, mais elle n'est pas obligatoire" » (DIETTERLE, 1927)

Une telle définition, parfaite pour sa capacité à rassembler autour d'elle le plus grand nombre possible de personnes des plus diverses, n'indique pourtant pas à partir de quelle connaissance de la langue on peut être considéré comme *espérantiste*, certains restant "d'éternels débutants", ou quelle devrait être la fréquence minimale d'utilisation.

De ces questions méthodologiques soulevées par les enquêtes, et la transition sur le service de l'UEA pendant la guerre, la plupart ne concernent que l'une ou l'autre et ne doivent pas éclipser leur caractéristique commune : l'utilisation de l'*espéranto*, d'autant plus approprié pour des thèmes directement liés à la langue ou à son mouvement.

Mais il s'est produit un nouveau phénomène dans la recherche historique sur le mouvement *espéranto*, objet de la seconde partie, beaucoup plus courte, de cette étude, mais dont l'importance lui a valu de donner son titre à l'ensemble, la partie sur les enquêtes en étant le contre-point destiné à faire mieux ressortir ses effets secondaires négatifs. Passons des questions méthodologiques des pratiques d'enquête à la question méthodologique plus générale de la production et de la publication scientifiques.

### La "seconde Tour de Babel"

Jusqu'à la fin des années 1960 à peu près toute l'histoire de l'*espéranto* s'écrivait dans

IΦ-*Sophia*

Revista eletrônica de investigação filosófica, científica e tecnológica

cette langue. Mais les mémoires et thèses universitaires sur divers aspects de l'espéranto se multipliant soudain dans les années 1970, passant d'un maximum de deux par an (avec de nombreux « trous ») à un minimum de quatre par an et déjà plus de 70 en dix ans, de 1975 à 1984, l'histoire n'a pas échappé non plus à la tendance générale.

Il ne peut être question de nous lancer ici dans le détail du développement de la production universitaire sur l'espéranto, pas même dans le seul domaine de l'histoire, déjà esquissé par Ulrich Lins dans une contribution d'une demi-douzaine de pages publiée il y a trente ans, dont nous nous contenterons de traduire le regret que « la plupart de ces thèses (...) sont difficilement accessibles – sans parler de la barrière linguistique que présente à un public international une thèse par exemple en hongrois ou en japonais. » (LINS, 1988, 47)

La constatation était donc déjà faite avant la lettre, l'expression de « *seconde Tour de Babel* » n'étant semble-t-il pas antérieure à 2012 (LAVARENNE, 2012, 20). Mais si les candidats présentant thèses ou mémoires universitaires doivent se plier aux règles et donc les rédiger dans la langue officielle de leur pays, il semble souhaitable d'en faire simultanément une version espéranto. Pour trois raisons que voici.

La première est donnée dans des « Remarques de la Rédaction » en préface à la réédition bilingue du livre d'un prix Nobel en économie et espérantiste :

« Pour étendre l'application aux sciences, de la langue internationale, la maison d'édition a suivi le principe selon lequel un livre spécialisé soit [toujours] publié sous forme bilingue : dans la langue maternelle de l'auteur et en espéranto. » (SELTEN, 1995<sup>2</sup>, 5, notre trad.)

IΦ-*Sophia*

Revista eletrônica de investigação filosófica, científica e tecnológica

Principe similaire, à l'Académie internationale des Sciences San Marino : « La norme veut que les travaux scientifiques soient constitués d'un texte dactylographié rédigé sous une forme bilingue (...) » (AIS, 2012, 17, notre trad.)

Dans ce contexte-ci la raison semble être d'apprendre ainsi à libérer sa pensée des mécanismes inconscients liés à l'usage de la seule langue maternelle

Mais la troisième et la plus importante est d'ainsi ne pas priver les espérantistes étrangers de l'accès à sa production intellectuelle concernant l'espéranto, de même qu'en milieu espérantophone la règle la plus élémentaire de la courtoisie est de ne pas employer une autre langue que l'espéranto à moins qu'elle ne soit également commune à toutes les personnes présentes, afin que personne ne risque de se sentir exclu de la conversation ou puisse même arriver à penser que le choix d'une autre langue est destiné à discrètement glisser en toute sécurité des propos déplacés ou moqueurs à son sujet.

Mais, flagrante contradiction, pourquoi ne pas avoir écrit cet article en espéranto ?

La raison en est que nous tenons à dire en français ce qu'une forme de censure "douce" nous empêche de dire publiquement en France. Nous souhaiterions en effet qu'au moins pour des thèses portant sur l'espéranto et sa culture, l'autorisation puisse être accordée de faire paraître le résumé obligatoire non pas en français et en anglais comme cela est maintenant imposé à tous en France (voyez par exemple à [www.theses.fr/?q=espéranto](http://www.theses.fr/?q=espéranto)) et peut-être également dans l'ensemble de l'Union européenne (et même déjà le reste du monde ?), mais que la seconde langue du résumé soit au choix du candidat ou bien en lien avec le sujet si celui-ci se trouve (dans le cadre d'une université française) en relation avec la culture ou littérature d'une autre langue que

IΦ-*Sophia*

Revista eletrônica de investigação filosófica, científica e tecnológica

lefrançais.

Ce n'est qu'à cette condition d'un minimum de liberté – le choix non pas de la langue dans laquelle on souhaiterait écrire la thèse elle-même mais seulement celui de la *deuxième* langue *du seul résumé* de cette thèse ! ce qui serait encore trop demander ... –, à cette modeste condition donc, que la malédiction de cette seconde Babel pourrait se trouver atténuée... ou bien n'avoir en fait jamais existé. Car, comme le disait en 1995 le Professeur Dabezies sj., dans sa communication au Séminaire « Autour de la Pentecôte : Universalité du langage et de la civilisation et pluralité des langues et cultures », à l'Université d'Aix (rejoignant l'affirmation du père de Zamenhof citée en introduction) :

"[en]repla[çant] notre texte de Babel dans son contexte : l'humanité ayant été réduite par le déluge (ch. VI à IX) à une seule famille, celle de Noé, il faut donc expliquer que la terre soit aujourd'hui repeuplée et multilingue. Cette dispersion ne peut venir que de la volonté divine (...) La dispersion comme la multiplication des langues, qui *de facto* constituent la réalité actuelle, disent la volonté de Dieu (...) Donc, plutôt que d'évoquer, comme on l'a fait trop souvent, le châtimeut et la malédiction, nous devrions intituler notre récit '*la bénédiction de Babel*' pour le développement de l'humanité !" (DABEZIES, 1995, 2-3)

## Références

AI S (Akademio Internacia de la Sciencoj), **La ekzamenregularo**, 2012, § 17.1. Disponible à <http://ais-sanmarino.org/Regularoj/>. Consulté le 02.07.2018.

CAUBEL, A. «La raison contre Babel ». Dans **Les Cahiers rationalistes**, n° 197, p. 178-216, 1961.

DABEZIES, **De Babel à la Pentecôte : Les deux récits originels** [1995], 7 p.. (Tapuscrit



IΦ-Sophia

Revista eletrônica de investigação filosófica, científica e tecnológica

disponible à la Bibl. d'Espéranto du Limousin et de l'Occitanie)

DIETTERLE, [J.], « Ôu la "Tutmonda Statistik" sukoesos ? ». Dans **Esperanto**, **XXIII<sup>e</sup> année**, n° 319, 1927, p. 60.

\_\_\_\_\_ « Tutmonda Statistik Esperantista : Raporto de Prof. D-ro – ». Dans **Esperanto**, **XXIV<sup>e</sup> année**, n° 335-336, 1928, p. 134-156.

FORSTER, **The Esperanto Movement**, La Haye/ Paris/ New York : Mouton Publishers, 1982, (coll. "Contributions to the Sociology of Language" n° 32).

[IT ŬK.], **Antaŭen al la laboro, [Kyoto ?]** : Eldonejo ludovikito, 1974.

KORĴENKOV, A., « Verkaj, kiuj donas honoron al la verkinto (2) ». Dans **La Ondo de Esperanto**, 2012, n° 3, 6 mars 2012. Disponible à *La Balta Ondo*, à <http://sezonoj.ru/2012/03/motl2/>. Consulté le 01.07.2018.

LAPENNA, I. ; LINS, U. ; CARLEVARO, T., **Esperanto en perspektivo : Faktaj kaj analizoj pri la Internacia lingvo**, Londres-Rotterdam : UEA / CED, 1974.

LAVARENNE, C., **Esperanto : Son idée interne dans ses origines et quelques-unes de ses expressions et manifestations (aide ou obstacle à la diffusion de la langue ?)**. 2012. 1668 f. Thèse (PhD)-UFR Sciences sociales, Univers. Paris 13, Paris, 2012.

LESCURE, J. C., **Un imaginaire transnational ? Vdaplük et Espéranto vers 1880-1939**. 1999. 877 f. (HDR)-Cyde Sup. d'Hist. du XX<sup>e</sup> s., IEP de Paris, Paris, 1999.

LINS, Ulrich, « La direkto de historiaj studoj pri la Esperanto-movado ». Dans **Sociaj aspektoj de la Esperanto-movado**, Sarajevo : ELBiH, 1988, p. 47-52.

OFFRET, A., **La diffusion de l'Espéranto dans le monde : L'enquête du Groupe Espérantiste de Lyon**, Paris : Touring-Club de France, 1904. Disponible à [http://digital.onb.ac.at/RepViewer/viewer.faces?doc=DTL\\_7469575](http://digital.onb.ac.at/RepViewer/viewer.faces?doc=DTL_7469575) Cons. le 01.07.18.

PLEADIN, J., **Ordeno de Verda Plumo**, Đurđevac : Grafokom, 2006.

PRIVAT, E., **Historio de la lingvo Esperanto : La Movado, 1900-1927**, Léipzig : Ferdinand Hirt & Sohn, Esperanto-fako, 1927.

PRIVAT, E., **Aventuroj de pioniro, La Laguna de Tenerife** : J. Régulo, 1963. ROMANN, R., Jarlibro 2017, Rotterdam : Universala Esperanto-Asocio, 2017.

SELTEN, R. ; POOL., J., **Enkonduko en la Teorion de Lingvaj Ludoj : Ôu mi lernu Esperanton ?** Berlin, Paderborn : Akademia Libroservo, Inst. f. Kybernetik, 1995.

TRIOLE, R., « Commémoration de l'année Zamenhof ». Disponible à [esperanto-france.org/esperanto-aktiv-85-decouverte](http://esperanto-france.org/esperanto-aktiv-85-decouverte) Consulté le 30.06.2018.



IΦ-*Sophia*

Revista eletrônica de investigação filosófica, científica e tecnológica

WARINGHIEN, G., “Lettre du 12-1-1985 à I T Ō K. (alias Ludovikito)”. Dans **Ludovikito [I T Ō K.]**, **Historieto de esperanto**, Tokyo : Libroteko, 1998, p. 119-120.

[ZAMENHOF], « Voĉdonado pri la reformoj ». Dans **Esperantisto**, 5<sup>e</sup> année, n° 8 (56), p. 113-115, 15 Août 1894 (a).

ZAMENHOF, L., « Fina rezultato de la voĉdonado ». Dans **Esperantisto**, 5<sup>e</sup> année, n° 11 (59), p. 161-162, 15 Novembre 1894 (b).

ZAMENHOF, L. L., **Ĝis la homarandismo**, Tokyo : Eldonejo Ludovikito, 1990.

Заменгоф М Ф, **Сокращённая библейская история с кратким катехизисом религиозно-нравственного учения**. Варшава, 1908. Trad. dans KORJENKOV.

ZAKRZEWSKI, A., **Esperanto en unua 20-jaro**, Varsovio : Bogusławski, 1909.